

The background of the book cover is a vibrant teal color. It is decorated with several bright yellow lemons, some shown as whole fruits and others as sliced rounds. Interspersed among the lemons are dark blue, stylized leaves. The overall aesthetic is fresh and summery.

Valentina
Cebeni

La recette
secrète
des rêves

roman

Déjà plus de 100 000 lecteurs conquis !


CHARLESTON

VALENTINA CEBENI

La recette secrète des rêves

Un collier sur lequel est gravé le nom d'une île inconnue et l'enivrante odeur de gâteaux aux épices que laissait sa mère, Edda, dans son sillage... C'est tout ce dont dispose Elettra pour partir à la recherche de son passé et sauver son avenir. Car Edda est dans le coma et la petite pâtisserie familiale, au bord de la faillite.

Alors, Elettra fait le voyage jusqu'à l'île du Titan, le bout de terre perdu au cœur de la Méditerranée qui a vu naître sa mère. C'est sur cette petite île, dont le vent traîne dans son sillage des légendes ancestrales et les saveurs de son enfance, entourée d'une communauté de femmes mystérieuses et passionnantes vivant à l'abri des regards, qu'Elettra va découvrir l'histoire de sa mère, mais aussi une part d'elle-même.

Un roman inoubliable sur le pouvoir de la nourriture et la force du passé, capable de vous transporter sur une île fascinante et secrète où tout peut arriver, aux côtés d'une femme à la recherche de ses racines.

« LE ROMAN QUI A CAPTÉ L'ATTENTION
DE L'ÉDITION INTERNATIONALE ! »

Publishers Weekly

Traduit de l'italien par Léa Tozzi

ISBN : 978-2-36812-454-3



9 782368 124543

22,50 €

Prix TTC France

Rayon : Littérature étrangère

Couverture : Le Petit Atelier

Illustration © Shutterstock



CHARLESTON

www.editionscharleston.fr

LA RECETTE SECRÈTE
DES RÊVES

Titre original : *La Ricetta Segreta Per Un Sogno*

Copyright © 2016 Valentina Cebeni

Publié avec l'accord de Laura Ceccacci Agency et leur agent 2 Seas Literary Agency

Traduit de l'italien par Léa Tozzi

Édition française publiée par :

© Charleston, une marque des éditions Leduc.s, 2019

29, boulevard Raspail

75007 Paris – France

www.editionscharleston.fr

ISBN : 978-2-36812-454-3

Maquette : Patrick Leleux PAO

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook (Editions.Charleston), sur Twitter (@LillyCharleston) et sur Instagram (@LillyCharleston) !

Valentina Cebeni

LA RECETTE SECRÈTE
DES RÊVES

Roman

Traduit de l'italien par Léa Tozzi


CHARLESTON

Aux femmes, et à leur force extraordinaire

PROLOGUE

Été 1940

UN BRUISSEMENT DE FEUILLES AU LOIN. Avec le vent, la promesse d'un été tout proche.

— Hé, Joséphine ! Tu as vu les nuages ? Comme ils sont rouges et gros, ce soir ? On dirait des grenades.

Deux yeux clairs suivirent le doigt gracile pointé vers le ciel qu'une lumière embrasait de sa teinte écarlate.

— Oui. On dirait vraiment des grenades.

— Ou des pêches mûres, comme celles qu'on a mises à macérer dans le vin, avec sœur Anne.

La petite fille fit claquer sa langue.

— Tu devrais goûter, elles sont bien juteuses, un délice !

— Oui, oui, répéta son amie d'une voix sourde.

Un silence s'installa, à peine troublé par le crissement des grillons qui annonçait une nuit étouffante. En bas, au village, une radio contait l'histoire intemporelle d'un amour trahi. La voix de la chanteuse, aussi douce que du velours, parvenait aux oreilles des deux petites, allongées

sur la terrasse du couvent, perdues dans leur rêve d'un nouvel été.

— Joséphine ?

— Oui ?

Edda se tourna sur le côté en prenant appui sur son coude. Elle affichait l'air grave des discussions sérieuses.

— À ton avis, c'est possible d'aimer quelqu'un comme une sœur, même si ce n'est pas vraiment ta sœur ? Je veux dire, même si on n'a pas les mêmes parents ?

L'autre se redressa pour s'asseoir, les bras serrés autour de ses genoux endoloris. Sortir en catimini pendant les vêpres leur avait valu une punition exemplaire, et une journée entière enfermées dans leurs cellules respectives. Séparées et sans rien à manger.

Mais si c'était à refaire, elles recommenceraient. Depuis l'arrivée d'Edda au couvent, Joséphine ne se sentait plus seule.

Elle enroula la manche de sa robe en coton et lui montra la demi-lune sur la peau de son poignet.

— Bien sûr que c'est possible. On s'est fait une promesse, toi et moi, tu te souviens ?

Edda hocha la tête et découvrit à son tour la même petite trace qu'elle arborait comme un trophée.

— Amies pour toujours, dit-elle dans un souffle.

Comme une formule magique.

— Sœurs pour toujours, la corrigea Joséphine en la caressant doucement, pendant qu'au village des pêcheurs, des lumières venaient éclairer le soir.

A decorative border of black and white line drawings of various kitchen items surrounds the text. At the top, there is a spoon, a bowl of berries, a pitcher, a tray, a rolling pin, and a whisk. On the right side, there is a bowl of fruit, a box, a bowl of berries, a jar of jam, and a bowl of fruit. At the bottom, there is a rolling pin, a bowl of fruit, a whisk, a bowl of fruit, and a bowl of fruit.

PÊCHES AU VIN

Ingrédients

- 6 pêches jaunes (des brugnons de préférence)
- 3 cuillerées à soupe de sucre
- 10 feuilles de menthe du Piémont
- Du vin blanc sec

Pelez et coupez les pêches en petits dés.

Versez-les dans un saladier, puis ajoutez le sucre, mélangez et arrosez-les de vin blanc jusqu'à ce qu'elles soient entièrement recouvertes. Pour finir, ajoutez les feuilles de menthe.

Laissez macérer au frais pendant une heure minimum.

Servez dans des coupelles avec de la glace au sabayon ou de la crème chantilly.

CHAPITRE 1

E LETTRA RESTA BRAS CROISÉS devant la porte close, tandis que l'enseigne se balançait devant ses yeux. LA BOUTIQUE DES MERVEILLES. L'un des deux gonds avait cédé, mais à quoi bon le retaper, maintenant ?

S'armant de courage, elle entra pour la dernière fois. Une matinée à oublier, vraiment. Elle aurait donné n'importe quoi pour l'effacer de son calendrier, mais on ne pouvait rien y faire. Le soleil s'était levé, une fois de plus, comme toujours. En traînant derrière lui le même cortège de souvenirs.

— Ce métier n'était pas pour moi, et tu le savais, dit-elle en s'adressant à la photo d'Edda.

Elle trônait sur l'un des murs de la boutique – tous vides, désormais. On y voyait cette femme fuyante qu'Elettra appelait par son prénom, et non plus maman, depuis le jour où elle était tombée dans le coma. Comme pour souligner un détachement que le destin avait choisi de leur imposer. Sur cette image, Edda lui ressemblait, avec son teint pâle et ses longs cheveux bruns. Seuls ses yeux d'aigue-marine étaient un héritage qui lui venait d'ailleurs, mais d'où, au juste ?

— Si j'avais eu la moitié de ton talent pour préparer des gâteaux et du pain, je ne serais pas là, à l'heure qu'il est. Les gens auraient fait la queue pour acheter mes produits, exactement comme à l'époque où tu étais aux fourneaux. Tu as toujours refusé de te rendre à l'évidence : je ne suis pas comme toi, je n'ai jamais eu envie de rester enfermée entre les quatre murs de l'atelier. Mais non, il fallait que je suive tes traces, que je reste en Italie, même si tu savais pertinemment que je rêvais d'autre chose. Je voulais aller à New York, moi, et décrocher ce master de journalisme auquel j'ai dû renoncer, tout ça parce qu'il ne me restait plus un rond quand j'ai perdu ma bourse d'études. Mais ça ne changeait rien pour toi, non.

Elettra secoua la tête et frotta ses yeux que le poids des regrets faisait briller.

— Toi, tu étais certaine d'avoir un don à transmettre. Tu étais sûre qu'en apprenant à cuisiner, j'aurais pu t'imiter et guérir les gens. D'année en année, tu m'as répété que chaque ingrédient a quelque chose de magique. À t'entendre, un simple gâteau a le pouvoir de réparer un cœur brisé. J'ai essayé de t'expliquer que je n'avais pas ce don-là. Résultat des courses : la boulangerie a fait faillite et je me retrouve seule car je n'ai jamais eu que toi. Tu ne m'as jamais parlé de mon père. Pour toi, c'était de l'histoire ancienne, fini, terminé. Je t'entends encore : « Le passé, c'est le passé ». Ton enfance et ta vie avant ma naissance, c'étaient des souvenirs qui n'appartenaient qu'à toi.

Un instant plus tard, Elettra ressortait dans la rue. Le menton plongé dans le col de son manteau, elle se mit à marcher sans but. Dans sa tête, le vide absolu. Dans ses jambes, l'envie de s'éloigner. Et si elle appelait Walter, son ex-petit ami ? Une histoire terminée depuis peu mais qui la torturait encore : il avait fait passer la volonté de ses parents avant l'amour qu'il lui portait. Il suffisait de lui passer un coup de fil, mais c'était impossible.

Non, elle avait besoin d'une amie. Elle posa les yeux sur la cabine téléphonique au centre de la place. Les portes

refermées, elle glissa toutes les pièces qui se trouvaient dans sa poche dans la petite fente argentée.

— Allô ?

À cause de la boule au fond de la gorge, sa voix peinait à émerger des ténèbres insondables de ses peurs.

— Esther ?

Il suffit d'un mot, prononcé d'un ton désemparé, pour que son amie s'écrie aussitôt :

— Elettra ? C'est toi, ma puce ? Dis-moi où tu es, je te rejoins.

— Non, laisse tomber. Il est tard et Sarah a besoin de rester auprès de toi.

— Ne commence pas à jouer les Mère Teresa avec moi, tu sais que ça ne marche pas. Dis-moi où tu es.

Les deux amies se connaissaient depuis l'enfance.

— J'étouffe, Esther, j'ai l'impression de devenir folle, souffla-t-elle. La boulangerie qui ferme, les frais de santé qui augmentent maintenant que le médecin veut tester un nouveau traitement pour Edda. Ils font tout pour la garder en vie, mais ça ne change rien, rien, et je ne sais pas pendant combien de temps je pourrai encore me le permettre.

— Elettra...

— J'ai perdu mon travail, Esther, je ne sais pas ce que je vais faire demain, et je n'ai même pas le courage d'aller voir comment va ma mère. L'idée de la retrouver dans ce lit, au milieu de tous ces tuyaux, ça me paralyse. Je ne sais plus quoi faire... je... je ne sais pas, Esther, je ne sais pas. J'aimerais juste qu'elle me dise quoi faire, j'aimerais qu'elle soit là avec moi, mais il n'y a personne. Je n'ai personne, Esther.

— Moi, je suis là. Et puis Edda est là avec toi. Elle t'entend quand tu lui parles. Une mère, ça n'abandonne jamais sa fille, alors va la voir. Après, viens à la maison, j'ai à te parler.

Avec la manche de sa veste, Elettra essuya le mascara qui avait coulé le long de ses joues. Elle connaissait bien ce ton-là.

— Je ne peux pas accepter encore de l'argent de ta part.

— Ta fierté peut dormir tranquille, j'ai vendu la plupart des machines grâce aux contacts de mon père. Dans très peu de temps, je vais recevoir une jolie somme.

Un soupire remplit le blanc dans la conversation.

— C'est vrai ?

— Oui, mais il faut que tu me promettes une chose.

Elettra sortit une dernière pièce de sa poche et la glissa dans la fente.

— Quoi ?

— Que tu t'en serviras pour faire un voyage.

Elle ne put s'empêcher de rire.

— J'ai perdu mon travail, ma mère a besoin de traitements qui coûtent les yeux de la tête et je suis à deux doigts de m'effondrer. Alors excuse-moi, vraiment, mais je ne crois pas que ce soit le bon moment pour partir en croisière dans les Caraïbes.

— Je n'ai pas dit que tu devais aller à Pétaouchnok, répliqua Esther d'un ton pincé. Je vais recevoir les premiers versements. Pour le moment, l'argent n'est pas un problème. Et puis il vaut mieux se mettre au vert plutôt que de payer des années de psy, pas vrai ?

— Esther...

Elettra aurait aimé poursuivre mais son amie la coupa :

— S'il te plaît, pour une fois, fais ce que je te demande, répéta-t-elle doucement.

Elettra sourit. La solution proposée par Esther était-elle la meilleure ? Sans doute pas, non. Mais si elle pensait à l'instant présent, elle n'avait qu'une envie : s'en aller le plus loin possible. Au fond, son amie n'avait pas complètement tort.

CHAPITRE 2

ASSISE DANS LA SALLE D'ATTENTE de la clinique où était hospitalisée sa mère, Elettra finit par penser qu'elle n'avait même plus le courage de rester dans sa chambre avec elle. Elle serrait la petite médaille de sainte Élisabeth de Hongrie, la patronne des boulangers. Edda la vénérait tellement qu'elle lui avait construit un autel chez elle. Ce jour-là, elle l'avait apportée. Pourquoi ? Aucune idée. En la voyant sur la table de nuit, elle avait éprouvé le besoin de la prendre avec elle. Le portrait dans le creux de sa main avait un air rêveur très apaisant. En trente-trois ans, Elettra ne s'était jamais sentie aussi sereine. Elle tourna le bijou entre ses doigts avant de poser les yeux sur l'inscription sur le pourtour de la médaille : Île du Titan. Tiens, c'était la première fois qu'elle la remarquait. Ce nom ne lui disait pas grand-chose, mais cela faisait sans doute partie de ce passé mystérieux dont Edda n'avait jamais parlé.

Un secret de plus, pensa-t-elle à regret. Tout avait disparu avec elle, englouti par ce sommeil blanc – les jours, les nuages, les sourires.

Elle attrapa son sac, bien décidée à rentrer, mais en se levant, elle se sentit enveloppée par la chaleur d'un parfum intense, familial.

Elle plissa le front, absorbée par la volonté de retrouver l'origine de ce parfum dans les tréfonds de sa mémoire. Elle connaissait cette odeur de farine adoucie par une pointe de sucre, oui, mais quelle était cette petite note insaisissable, juste derrière ? Là, un léger courant d'air ressuscita un souvenir qui la fit trembler comme une feuille. Reconnaissable entre mille. Pas de doute, c'était celui du pain à l'anis d'Edda !

Elle raffolait de ces petits pains spéciaux depuis son enfance. Elle se voyait encore les tremper dans son lait chaud qui rendait le glaçage transparent. Elle avait un souvenir précis de la consistance des graines d'anis qui faisaient éclater toute leur saveur d'été comme un feu d'artifice. Elettra attendait avec impatience le soir où Edda les préparait, à cause des effluves légèrement alcoolisés de la pâte qui levait. Un parfum délicieusement sucré.

— Mon Dieu, murmura-t-elle les doigts collés sur ses lèvres. Ça y est, je suis vraiment devenue folle.

Elle observa d'un air inquiet le couloir encombré de chariots de draps et de médicaments. Les petits pains, le lait, rien n'était réel. Ce n'était que le fruit de l'imagination débordante d'une fille nostalgique.

— Non, ma petite, tout est vrai, fit une voix rauque dans son dos.

Elettra déglutit imperceptiblement. Elle n'avait pas ouvert la bouche, mais quelqu'un semblait l'avoir entendue.

Derrière elle, une vieille femme en chaise roulante la fixait de ses yeux incolores.

Elle esquissa un sourire pour dissiper sa gêne grandissante. Malgré sa cécité, son interlocutrice semblait la sonder.

— Je m'appelle Eva, je suis une amie d'Edda. Ravie de vous rencontrer, Elettra, ajouta-t-elle d'une voix éraillée de fumeuse.

— Vous savez qui je suis ?

Comment ne pas être mal à l'aise devant ce petit corps enveloppé dans ce plaid turquoise ?

— Forcément, Edda ne cesse de parler de vous !

Tous les muscles d'Elettra se tendirent aussitôt. *Voilà où elle veut en venir.*

Elle avait lu trop d'articles sur ces femmes embobinées et dépouillées par des soi-disant médiums. Les chacals étaient une espèce qui ne serait jamais en voie d'extinction.

— Écoutez, si vous essayez de vous faire de l'argent sur mon dos, vous avez frappé à la mauvaise porte, la prévint-elle.

L'autre secoua la tête et posa les mains sur ses cuisses. Le ton menaçant n'avait pas l'air de l'impressionner.

— Écoutez-moi au lieu de discuter, soupira-t-elle. Votre mère s'inquiète pour vous, ma chérie.

Elle caressa l'air de sa petite main.

— Elle refuse que vous perdiez votre temps à ressasser cette histoire de boulangerie. De toute manière, cette boutique était condamnée à fermer. Elle préférerait que vous preniez davantage soin de vous. Elle vous trouve un peu flapie.

Elettra recula brusquement. *Flapie* : Edda employait toujours ce terme. Mais pas question de baisser la garde.

— Désolée, vous devez me confondre avec quelqu'un d'autre, la coupa-t-elle. Ma mère est dans le coma depuis un an, elle n'est pas en état de faire la conversation. Et pour ce qui me concerne, tout va très bien, merci.

— On ne dirait pas, vous ressemblez à un épouvantail.

Eh bien, cette Eva ne manquait pas de culot ! C'était la remarque de trop, elle en avait assez entendu.

— Désolée, mais je dois y aller.

Son sac collé contre elle, Elettra tourna les talons. Mais alors qu'elle faisait mine de partir, l'autre s'agita sur sa chaise.

— Attendez !

Elle tapa du poing sur l'accoudoir en prenant une grande inspiration.

— Edda m'a chargée de vous demander quelque chose. Préparez des petits pains à l'anis. Mais par pitié, pour une fois, n'abusez pas des zestes d'orange !

Cette phrase suffit à clouer Elettra sur place. Sa méfiance s'évanouit. Le zeste d'orange... Personne ne connaissait l'ingrédient secret de la recette des pains à l'anis.

— Comment...

Elle aurait aimé poursuivre mais la vieille femme l'interrompt :

— Rappelez-vous, ma petite : seulement deux cuillerées à café par fournée. Une fois que les pains seront cuits, enveloppez-les dans le torchon rangé dans le placard de la cuisine, celui sur lequel vous avez laissé plein de taches de sauce quand vous aviez huit ans. Apportez-le au couvent Sainte-Élisabeth, sur l'île du Titan. Si je ne m'abuse, vous portez sur vous quelque chose de votre mère...

Elle caressa légèrement son cou.

— C'est une boussole très particulière, mais elle vous guidera.

Elettra écarquilla les yeux. Cette femme ne pouvait quand même pas connaître l'existence de la médaille d'Edda, ça n'avait aucun sens ! Depuis qu'elle avait été admise à la clinique, sa mère ne la portait plus.

Et pourtant... Partagée entre l'inquiétude et la curiosité, elle laissa Eva continuer, imperturbable, un doigt pointé vers elle.

— Sur l'île, vous trouverez toutes les réponses que vous avez toujours cherchées, ma petite. Ne laissez rien ni personne vous effrayer. N'écoutez pas les histoires qui circulent sur cette terre hostile et sur ses habitants. Déposez les pains en offrande aux pieds de la sainte et priez pour votre mère, la sainte vous écoutera. N'ayez crainte, tout rentrera dans l'ordre. C'est promis.

Elettra l'écoutait sans broncher. Devant ce petit bout de femme, toutes ses barrières s'étaient écroulées. Pendant ce temps, la chef de salle était apparue dans le couloir pour venir se placer derrière la chaise roulante.

Consciente que le temps lui était compté, Eva lança tout bas :

— Bon, je dois y aller, ma petite.

— Attendez ! s'exclama la jeune femme en s'accroupissant auprès d'elle. Expliquez-moi au moins pour quoi je devrais prier, exactement. Qu'y a-t-il sur cette île ?

Hélas, l'infirmière la foudroya du regard et entraîna le fauteuil roulant dans l'autre sens en deux temps, trois mouvements. Elettra se releva d'un bond et l'attrapa par l'épaule, en serrant très fort.

— Je vous en prie, laissez-moi lui parler, c'est important.

La femme se dégagea d'un geste brusque et la toisa sévèrement.

— Cette dame est gravement malade, alors un peu de respect. Ayez la gentillesse de la laisser tranquille, lâchez-la en s'éloignant.

La chaise glissa sans un bruit, en emportant au loin la vieille aveugle et ses secrets.

Plantée au beau milieu du couloir, Elettra regarda Eva se laisser escorter docilement jusqu'à sa chambre.

Les réponses, le passé. Tout lui échappait, une fois de plus.

Le charme était rompu, le parfum d'anis, envolé.



PAIN À L'ANIS

Ingédients

- 1 kg de farine
- 200 g de sucre
- 25 g de levure
- 600 ml de lait
- 1 cuillerée à soupe de miel
- 1 jaune d'œuf
- 1 cuillerée à soupe d'huile
- 4 cuillerées à soupe de graines d'anis
- Le zeste d'une orange
- 1 pincée de sel

Pour le glaçage

- 1 blanc d'œuf ; du sucre ; du jus de citron

Diluez la levure dans un peu de lait tiédi avec une cuillerée à soupe de miel et laissez reposer 10 minutes minimum. Sur une surface plane, formez un petit cratère avec la farine, le sucre, le sel, l'anis et le zeste d'orange. Au centre, versez le jaune d'œuf, l'huile et, petit à petit, le restant de lait, puis ajoutez la levure diluée en dernier. Travaillez énergiquement la pâte quelques minutes jusqu'à ce qu'elle soit bien élastique. Placez-la au fond d'un saladier légèrement graissé et laissez reposer jusqu'à ce qu'elle double de volume. Là, reprenez la pâte, formez des boules de la taille d'une orange et disposez-les sur une plaque. Couvrez avec un torchon et laissez reposer une heure.

Après quoi, badigeonnez les pains avec un peu de blanc d'œuf, mettez-les au four (au-dessus d'un grand bol rempli d'eau) et laissez cuire trente minutes à 170 °C.

Pour le glaçage : mélangez le blanc d'œuf et le sucre jusqu'à obtenir un mélange clair et opaque, auquel vous ajouterez quelques gouttes de jus de citron. Badigeonnez les pains froids et laissez sécher complètement.

CHAPITRE 3

DEPUIS DES HEURES, ELETTRA FIXAIT LA STATUETTE de sainte Élisabeth, dans cette maison qu'elle avait partagée avec Edda, des années durant. Elle cherchait une réponse dans ces bras tendus avec amour. D'après la légende, la jeune veuve du roi Louis IV de Thuringe avait caché les pains destinés aux pauvres et aux malades en les transformant en roses, ce qui lui avait valu de devenir la patronne des boulangers ainsi que des médecins et des infirmiers, au côté desquels elle avait œuvré pour soulager les nécessiteux de leurs souffrances. Une histoire fascinante – petite, Elettra voulait l'entendre chaque soir. Mais il fallait bien plus qu'une légende pour la distraire des doutes qui se bousculaient dans sa tête. La seule chose qu'elle savait de sa mère, c'était qu'elle avait été élevée par des religieuses : ses parents n'avaient pas les moyens de la garder. Un matin, ils l'avaient donc confiée au prêtre de leur village et celui-ci l'avait emmenée au couvent, où elle avait dû travailler comme fille de cuisine. Grâce à sa bonne étoile, elle y avait reçu autant d'instruction que d'amour. Puis, un jour, elle était brusquement partie pour s'installer en ville. Cette ville d'Italie où elle était parvenue à ouvrir la boulangerie, des années après.

Tout ça n'explique pas le rapport avec cette île dont m'a parlé ton « amie » Eva, ni le lien entre cet endroit, le couvent et ta vie, songea-t-elle. Elettra avait beau chercher des indices dans le passé de sa mère, le mystère demeurait entier.

Edda avait toujours été une vraie tête de mule. Jamais un mot de trop, jamais la moindre concession à son besoin de savoir. Elettra secoua la tête en repensant à leurs disputes, aux silences qui les avaient séparées, au fil des années. Elle se dirigea vers le petit autel dans l'entrée pour remplacer la bougie qui venait de se consumer. La petite tige en cire entre ses doigts, elle demanda à la jeune reine de Thuringe d'aider sa mère. De la faire revenir, peu importe comment.

— Je t'en prie, je t'en prie, répéta-t-elle entre ses dents.

Soudain, elle s'interrompit. Était-elle vraiment en train de confier ses prières à une statue ? Voilà qui ne lui ressemblait pas.

Il ne faut plus que je me laisse influencer, pensa-t-elle d'un ton réprobateur en fixant le reflet de cette femme paniquée, dans le miroir. Elle se dirigea vers la chambre d'Edda. Dans un tiroir, sa mère rangeait les ansiolytiques qui l'aidaient à combattre l'insomnie qui la tourmentait depuis toujours. Elle l'ouvrit en tâchant de ne pas réfléchir, de ne pas voir les vêtements encore parfaitement repassés et rangés méthodiquement, par couleur, mais quand elle frôla le tissu soyeux dans lequel Edda gardait ses « gouttes magiques », comme elle les appelait, elle sentit autre chose. Une texture qui n'avait rien à voir avec un flacon.

— Ce n'est pas possible, bafouilla-t-elle.

Elle tenait un billet de bateau qui remontait à l'année précédente, au nom de sa mère.

Elettra leva les yeux au plafond pour maudire Edda qui se trouvait à quelques kilomètres de là, à la clinique. Comment ne pas lui en vouloir, une fois de plus ? Ses yeux trouvèrent le courage de déchiffrer la destination : l'île du Titan. Cet endroit dont lui avait parlé la mystérieuse Eva. D'un coup, le nœud dans son estomac s'évanouit.

Une certitude, aussi minuscule que folle, s'était emparée d'elle.

Elle traversa le couloir plongé dans l'obscurité et regagna le salon avec le billet de l'agence de voyages.

Sainte Élisabeth avait répondu à ses prières – d'une drôle de façon, mais tout de même. Ce billet qu'elle tenait n'était pas le fruit de son imagination, il était bien réel. Trop de signes, trop de coïncidences, trop de questions sans réponses. Si sa mère avait décidé de se rendre sur cette île, si elle avait longtemps gardé autour du cou cette petite médaille sur laquelle était gravé le nom de cet endroit, ce n'était pas sans raison. Il était temps d'agir.

Le temps de rassembler les ingrédients sur la table, elle se précipita sur son téléphone.

— Esther, c'est Elettra, j'ai besoin de graines d'anis.

— Dis donc, tu ne veux pas plutôt commencer par « Coucou ma puce, je ne te dérange pas ? » ?

— S'il te plaît, ne me fais pas la morale, c'est important.

À l'autre bout du fil, son amie grogna :

— Tu as vu l'heure qu'il est ? Qu'est-ce que tu comptes faire avec de l'anis ?

— Esther, c'est important. S'il te plaît.

— Rassure-moi, tu ne m'as pas tirée de mon lit parce que tu as envie de faire des gâteaux, si ?

— Écoute, je ne peux pas t'expliquer maintenant. Je te demande juste si tu as des graines à me passer, oui ou non.

Esther poussa un soupir agacé.

— Bon, tu en aurais besoin pour quand ?

Elettra s'agrippa de toutes ses forces au combiné. Encore un petit effort...

— Tout de suite.

Esther raccrocha sans poser de questions. Sans doute parce qu'elle connaissait ce ton-là. Et qu'elle habitait l'immeuble d'en face... Quelques minutes plus tard, elle frappa à la porte, un imperméable par-dessus son pyjama à pois, un sac à la main.

Elettra était plongée jusqu'aux coudes dans une pâte moelleuse et collante.

Nous espérons que cet extrait
vous a plu !



La recette secrète des rêves
Valentina Cebeni



J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous
à la lettre des éditions Charleston et recevez des **bonus**,
invitations et autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !

